

15  
Hare  
May  
03



*gg*

EX LIBRIS  
W. L. C.  
VON DEM BUSSCHE.  
*nr 99.*



LES

3

DEUX AVARES,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES EN PROSE,

MÊLÉE D'ARIETTES;

Représentée pour la première fois à Fon-  
tainebleau, devant SA MAJESTÉ,  
le Samedi 27 Octobre 1770.

---

Les Paroles sont de M. FENOUILLOT  
DE FALBAIRE.

La Musique est de M. GRETRY.

---



DE L'IMPRIMERIE

De PIERRE - ROBERT - CHRISTOPHE BALLARD, seul  
Imprimeur de la Musique de la Chambre &  
Menus-Plaisirs du Roi, & de la grande  
Chapelle de Sa Majesté.

---

M. DCC. LXX.

Par exprès Commandement de Sa Majesté.

---

---

## NOMS DES ACTEURS.

GRIPON, M. LA RUETTE.  
*Avarés.*  
MARTIN, M. CAILLOT.  
HENRIETTE, *niece de Gripon.* M<sup>me</sup> LA RUETTE.  
JEROME, *neveu de Martin.* M. CLerval.  
MADELON, *servante de Gripon.* M<sup>me</sup> BÉRARD.  
LE CADI de Smyrne. M. VERONEZE.  
LE CONSUL de France. M. DESBROSSES.  
ALI, *premier Janissaire.* M. NAINVILLE.  
MUSTAPHA, *second Janissaire.* M. TOUVOIK.  
OSMAN, & sept autres Janissaires.  
LE SECRETAIRE du Consul.  
UN JEUNE FRANÇOIS.  
HOMMES & FEMMES, *de différents états, aux*  
*fenêtres, & sur les terrasses.*

*La Scene est à Smyrne, dans une place.*

---

---

*DESCRIPTION DU LIEU DE LA SCENE.*

**L**E Théâtre représente une place publique.

La maison de Gripon est à droite , sur le devant. Elle a une petite porte donnant sur la place , & une fenêtre au dessus de la porte.

Près de cette maison , s'éleve une pyramide quarrée , qui avance un peu sur la Scene , & présente obliquement sa face à la vue des spectateurs. Elle tient à la maison de Gripon par un mur de jardin , derriere lequel on apperçoit le sommet de quelques arbres ; & de l'autre côté , elle touche à d'autres édifices qui s'étendent jusqu'à la rue du fond.

A gauche , & vis-à-vis la maison de Gripon , l'on voit le derriere de la maison de Martin , avec deux fenêtres ; l'une garnie de barreaux de fer , au raiz de chauffée ; & l'autre , sans barreaux , au premier étage. Cette maison est suivie de plusieurs autres qui forment ensemble tout le côté gauche de la Scene.

Le fond est aussi occupé par des bâtimens , dont l'un a un premier étage fort élevé. L'on y remarque , dans le milieu , une grande fenêtre très-enfoncée.

Sur le devant du Théâtre , à gauche, près de la maison de Martin , est un puits élevé de deux pieds & demi hors de terre , & surmonté de deux barres de fer qui se joignent en ceintre , & soutiennent une poulie.

Il n'y a que deux rues qui aboutissent à la place, l'une à droite , & l'autre à gauche , dans le fond ; & l'on voit , à l'entrée de chaque rue , une des nouvelles lanternes à réverbère , qui répandent une grande clarté sur la Scene.

LES



LES

DEUX AVARES.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

JEROME à la fenêtre du premier étage de la maison de Martin : puis HENRIETTE & MADELON se mettant à la fenêtre de la maison de Gripon.

JEROME, ouvrant sa fenêtre, & toussant plusieurs fois.

HEM ! hem ! hem ! . . . Elle ne m'entend pas.  
Chantons.

A R I E T T E.

Du rossignol, pendant la nuit,  
La voix réjouit sa compagne ;  
L'amour que la gêne accompagne,  
A parler dans l'ombre est réduit.

R É C I T A T I F.

Écoutons. . . Je n'entends rien. . . Non,  
Elle n'ouvre point sa fenêtre.

A

## LES DEUX AVARES,

Henriette n'ose y paroître.  
Ah! Gripon, son oncle Gripon  
Est sans doute dans la maison.  
Écoutez... non... voyons encore...  
Essayons de chanter plus fort.

*Il recommence à chanter plus fort.*)

Du rossignol, pendant la nuit,  
La voix réjouit sa compagne.

HENRIETTE, *se mettant à la fenêtre avec Madelon,*  
*& chantant d'une voix plus basse.*

L'amour que la gêne accompagne,  
Met l'absence & l'ombre à profit.

JEROME.

Henriette. Il n'y est donc pas?

HENRIETTE.

Non, Jérôme; & le vôtre?

JEROME.

Non plus. Il vient de sortir. Descendons dans  
la place.

MADÉLON.

Chut, Chut. Voici quelqu'un. Monsieur Jérôme,  
c'est votre oncle Martin.

JEROME, *refermant sa fenêtre.*

Retirons-nous: laissons-le passer.

MADÉLON.

Paix. Le voici.

*(Elle ne referme sa fenêtre qu'à moitié, & elle y reste  
avec Henriette, pour voir quand Martin s'en ira.)*

---

## SCÈNE II.

MARTIN, *dans la place;* HENRIETTE &  
MADÉLON; *regardant tour-à-tour à leur  
fenêtre qui n'est qu'entièrement ouverte.)*

MARTIN, *arrivant par la gauche.*

LE diable emporte les nouvelles lanternes & ceux  
qui les ont apportées de Paris à Smyrne!... Je ne



## COMÉDIE.

3

quittai autrefois la France que pour pouvoir m'enrichir plus paisiblement chez les Turcs. . . . Il semble que la police diabolique de ce pays-là me poursuive dans celui-ci. . . . On voit clair comme en plein midi. Il vaudroit presque autant qu'il n'y eût pas de nuit. . . . Ce sont d'ailleurs les Janissaires qui sont à présent la garde. Tout cela est embarrassant. . . Par bonheur, il est déjà tard, & ce quartier-ci n'est pas fréquenté. J'espère que je pourrai faire mon coup. . . Ouais! Qu'est-ce qui vient là ?

## SCENE III.

MARTIN, GRIPON, *dans la place* ; HENRIETTE, & MADELON, *à la fenêtre.*

MADELON, *apercevant Gripon.*

VOICI l'autre, voici Gripon. Allons, Mademoiselle, vite à l'ouvrage.

(*Elles se retirent toutes deux, & ferment tout-à-fait leur fenêtre.*)

GRIPON, *entrant par la droite, venant rapidement à sa maison, tirant un gros paquet de clefs, & ouvrant sa porte.*

Quel bonheur, pour moi, que ce jeune homme perde tant, & qu'il ait si besoin d'argent ! Certainement cette perte-là va me porter un grand profit.

(*Il entre chez lui.*)

## SCENE IV.

MARTIN, *dans la place* ; puis JEROME *paraissant à la fenêtre.*

MARTIN.

VOILA le compere Gripon, qui rentre chez lui

A ij

## LES DEUX AVARES,

bien tard !... Reconnoissons d'abord les lieux...  
 C'est donc là - dessous, c'est dans cette pyramide,  
 qu'on l'a enterré avec son or, ses diamants !...  
 O Martin, Martin, quel coup pour toi ! Je vais  
 enfin être assez riche, & je n'aurai plus besoin de  
 prêter de l'argent. Cela donne trop d'inquiétudes.

ARIETTE.

Sans cesse auprès de mon trésor,  
 Je veux toujours dans ma cassette,  
 Toujours, toujours garder mon or.

Je le garderai,  
 Je le compterai,  
 Je l'admirerai,  
 Je le baiseraï ;

D'une félicité parfaite  
 Enfin je jouirai.

Mahomet, en son paradis,  
 Pour ses Turcs met des houris.  
 Il ne sera pas mon prophète.  
 De beaux sequins valent bien mieux  
 Qu'un joli pied, que de beaux yeux.

Il ne sera pas mon prophète.  
 Des sequins bien sonnans,  
 Des ducats trébuchans,  
 Un ciel tout d'argent,  
 M'auroient plus aisément  
 Fait croire à l'alcoran.

Sans cesse auprès de mon trésor, &c.

JEROME, *entr'ouvrant sa fenêtre, & la refermant  
 tout de suite.*

Le bourreau ! Il ne s'en ira pas ?

MARTIN, *examinant la pyramide.*

Cela ne sera pas trop aisé à démolir. Il faudroit  
 que quelqu'un m'aidât... Gripon... oui. C'est  
 précisément le compagnon qu'il me faut... C'est  
 bien dit, Martin... Mais... il voudra partager...  
 N'importe. Il faut sacrifier une moitié pour avoir  
 l'autre. Bon. Le voici qui sort tout à propos.



## SCÈNE V.

MARTIN & GRIPON, *dans la place ;*  
 JEROME & MADELON, *paroiſſant de*  
*temps en temps à leur fenêtre.*

GRIPON, *reſerrant ſa porte, & remettant ſon*  
*paquet de clefs dans ſa poche*

EN allant courir après le bien des autres, il ne  
 faut pas oublier de mettre le ſien à couvert. Allons  
 vite.

MARTIN.

Holà ! compere Gripon. Un mot.

GRIPON.

Bon ſoir. Je ne puis m'arrêter.

MARTIN, *le retenant.*

Un moment. Quelle affaire ſi preſſée ? ...

GRIPON.

Un jeune Négociant, le fils de ce François qui  
 vient de mourir... Il joue avec des marchands  
 Anglois. Il a tout perdu ; il eſt fur le champ de  
 bataille. Je lui porte du ſecours, deux cents ducats.

MARTIN.

Et à quel intérêt ?

GRIPON.

Ah ! une miſère : à deux pour cent.

MARTIN.

Vous êtes donc fou ? à deux pour cent !

GRIPON.

Oui ; mais... c'eſt par heure.

MADÉLON, *entr'ouvrant ſa fenêtre, & la*  
*reſerrant auſſi-tôt.*

Bon ! Ne voilà-t-il pas que l'autre l'a arrêté !

MARTIN.

Compere, j'ai à vous propoſer quelque choſe qui

6 LES DEUX AVARES,  
vaut bien mieux... C'est sous cette pyramide, dans  
un caveau, qu'on a enterré hier le Muphti.

GRIPON.

Eh bien ! Dieu puisse avoir son ame !

MARTIN.

Et nous, son argent : car vous saurez qu'à Smyrne  
on enterre les Muphtis avec tout ce qu'ils ont de  
précieux.

GRIPON.

Passé au moins pour cela. On n'a pas tant de  
regret de mourir

MARTIN.

Affurément, cela console.

GRIPON.

Vous dites donc qu'on l'a mis dans ce tombeau  
avec toutes ses richesses ? Oh ! le bon coup à faire !  
JEROME, *entr'ouvrant sa fenêtre, puis la refermant.*  
Je crois qu'ils coucheront là.

MARTIN.

Cependant, compere, j'ai quelques scrupules.

D u o.

Prendre ainsi cet or, ces bijoux !

GRIPON.

De moitié serons-nous ensemble ?

MARTIN.

N'est-ce pas pécher, croyez-vous ?

GRIPON.

Si c'est pécher ?

MARTIN

Que vous en semble ?

En conscience pouvons-nous

Prendre ainsi cet or, ces bijoux ?

GRIPON.

Prendre ainsi cet or, ces bijoux !

MARTIN.

De moitié nous serons ensemble.

GRIPON.

N'est-ce pas pécher, croyez-vous ?

MARTIN.

De moitié nous serons ensemble.

COMÉDIE.

7

*Ensemble.*

GRIPON, De moitié serons-nous ensemble ?

MARTIN, De moitié nous serons ensemble.

*Tous les deux.* De moitié nous serons ensemble.

GRIPON.

Vraiment, si c'étoit un Chrétien. . .

MARTIN.

Un Chrétien, compere ? Fort bien.

GRIPON.

Un Chrétien !

MARTIN.

Fort bien.

Mais un Turc !

GRIPON.

Un Turc !

MARTIN.

Un Muphti !

GRIPON.

Un Muphti !

MARTIN.

Qui du vin étoit l'ennemi. . .

*Ensemble.*

Prenons, prenons tout ce qu'il a.

Il n'est point de mal à cela.

JEROME, *se remontrant à la fenêtre, & la refermant vite*

La peste soit de l'homme ! Je crois qu'il m'a vu.

GRIPON.

Ne viens-je pas d'apercevoir quelqu'un à cette fenêtre ?

MARTIN.

C'est peut-être mon neveu qui la fermoit avant de se coucher. Au reste, j'en serai bientôt débarrassé tout-à-fait. Je travaille à le faire enfermer.

GRIPON.

Tant mieux. Il est amoureux de ma niece. Nous devons, tous deux, empêcher que cela n'ait des suites. Ils ne seroient pas plutôt mariés, qu'ils nous demanderoient compte de leur bien.

3 LES DEUX AVARES,  
MARTIN.

Sans doute, & qu'ils voudroient avoir le nôtre ;  
car voilà comme ils sont tous.

A RIETTE.

Nieces, neveux, race haïssable,  
Cousins, parents, allez au diable.

O les maudites gens !

Au diable soient tous les parents !

Voyez une chatte,

La patte en l'air & l'œil ardent,

Guetter la souris qui gratte.

Elle la guette doucement ;

Elle la guette

Doucement, tout doucement ;

Et pour croquer la pauvre bête,

D'avance elle aiguise ses dents.

Ainsi les parents

Ne guettent que le moment

De sauter sur notre argent.

Nieces, neveux, race haïssable,

Cousins, parents, allez au diable.

O les maudites gens !

Au diable soient tous les parents.

GRIPON.

Vous avez raison ; & il faut agir en conséquence.

MARTIN.

Ne nous arrêtons pas davantage. Venez chez moi  
chercher les instruments dont nous avons besoin.

GRIPON.

Allez toujours devant. Une affaire ne doit pas  
empêcher l'autre. Je vais porter mon argent au  
jeune homme. Ce n'est qu'à deux pas. Je reviendrai  
tout de suite.

( Ils sortent tous deux, Martin par la gauche, &  
Gripou par la droite.)



SCENE

## SCENE VI.

JEROME, HENRIETTE, MADELON.

( Dès que les deux Avars sont sortis, Henriette, se met à sa fenêtre avec Madelon; puis elles s'en retirent toutes deux en donnant des signes de joie, & descendent dans la place. Pendant ce temps-là, Jérôme ôte deux barreaux de la fenêtre qui est au raiz-de-chauffée de la maison de Martin; il saute dans la rue, & court vers Henriette qui sort de l'autre côté. Madelon la suit, va au fond du Théâtre, pour voir si les Avars sont bien éloignés; & elle ne s'approche des deux Amants qu'à la fin de leur Duo. )

DUO.

JEROME &amp; HENRIETTE.

Les voilà partis :

Nos vœux sont remplis.

Ah! quelle félicité!

Nous sommes en liberté.

HENRIETTE.

Cher Jérôme!

JEROME.

Chère Henriette!

Ensemble.

Ah! que mon ame est satisfaite!

Je te voi,

Je suis donc auprès de toi!

HENRIETTE.

Combien, hélas! ma tendresse

Desiroit ce doux moment!

B

## LES DEUX AVARES,

JEROME.

Contre mon sein je te presse,  
 Quel bonheur pour ton amant !  
 Vois mes transports.

HENRIETTE.

Je les partage.

JEROME.

Ta voix m'enflamme.

HENRIETTE.

Amour m'engage.

*Ensemble.*

Je vis pour toi, je suis ton bien :  
 Mon cœur vole au devant du tien.

HENRIETTE, *montrant sa porte ouverte, &  
 riant.*

Mon oncle a bien fermé la porte !  
 Dans sa poche il en tient la clé.

JEROME, *riant aussi, & montrant les barreaux  
 qu'il a ôtés.*

Le mien aussi, le mien l'emporte ;  
 Et, chez nous, tout est grillé.

*Ensemble.*

Vive Martin, vive Gripon,  
 Pour bien fermer leur maison !

HENRIETTE.

Cher Jérôme !

JEROME.

Belle Henriette !

*Ensemble.*

Ah ! que mon ame est satisfaite !

Je te voi ;

Je suis donc auprès de toi !

HENRIETTE.

Cher Jérôme !

JEROME.

Chère Henriette !

HENRIETTE.

Ah ! que mon ame est satisfaite !

*Ensemble.*

Les voilà partis.

Nos vœux sont remplis.



COMÉDIE.

II

Ah ! quelle félicité !

Nous sommes en liberté.

HENRIETTE.

Cependant, s'ils alloient revenir...

MADÉLON.

Non, non ; foyez tranquille, je ferai le guet. C'est moi que regarde à présent le soin de votre bonheur. Quand votre mere quitta la France pour venir à Smyrne avec son mari & vos oncles, je l'y suivis par attachement pour vous. Elle vous a recommandée à moi en mourant : car vous n'aviez déjà plus de pere ; & je veux, en dépit des deux Avars, faire réussir un mariage qu'elle-même avoit projeté.

( Elle retourne au fond du Théâtre. )

HENRIETTE.

Ah, ma bonne!... ah, mon cher Jérôme ! pourquoy faut-il que nous soyions obligés de cacher notre amour ? Mais, quel mal leur faisons-nous en nous aimant ? Il ne tiendrait qu'à eux que nous les aimassions aussi.

JEROME.

C'est pour posséder toujours notre héritage, qu'ils nous tiennent dans cette servitude.

HENRIETTE.

Ah ! qu'ils jouissent de notre bien ; mais qu'ils nous laissent du moins la jouissance de notre cœur.

JEROME.

Tour-à-tour, la douleur & la colere me transportent. Je gémiss de notre esclavage ; je maudis leur avarice. Oui, je les hais, je les déteste. Et toi, ma chere Henriette ?

HENRIETTE.

ARIETTE.

plus de dépit, plus de tristesse,

Dès que je puis voler vers toi ;

De Gripon je plains la foiblesse,

Et je chante quand je te vois.

B

## LES DEUX AVARES,

Plus de dépit , plus de tristesse ,  
 Dès que je puis voler vers toi.  
 Il se croit riche : ô le pauvre homme !  
 L'or & l'argent font tout son bien.  
 Mais , j'ai le cœur de Jérôme ;  
 Mon trésor vaut mieux que le sien.  
 Plus de dépit , &c.

MADÉLON , *revenant avec précipitation.*

Rentrez : rentrez vite. Voici Gripon qui revient.

HENRIETTE.

Ciel ! mon oncle ! Je n'en puis plus de frayeur.

*Elle rentre avec Madelon , & referme la porte après elle.*

JEROME , *rentrant aussi par sa fenêtre , & remettant ensuite les barreaux qu'il avoit ôtés.*

Gripon ! Gripon ! eût-il été grippé par le diable !

## SCENE VII.

GRIPON , puis MADÉLON ; JEROME à sa fenêtre.

GRIPON , *entrant par la droite , marchant lentement , la tête baissée , & comptant par ses doigts.*

DEUX cents ducats à deux pour cent par heure... quatre ducats valent... onze, vingt-deux, quarante-quatre... Or, ajoutant toujours l'intérêt de l'intérêt... ( Il tire son Barème de sa poche , le feuilleté , & le regarde attentivement. ) c'est, pour la seconde heure... quatre-vingt-huit livres... dix-sept sols... sept deniers... Pour la troisième... Pour la... la... la... pour la vingt-quatrième, c'est d'intérêt seul treize cents vingt-six livres... neuf sols... cinq deniers... Ainsi le second jour, à midi, il me... déjà quatre mille... six cents... cin-

quante-trois livres... huit deniers; & qu'il tarde encore deux semaines seulement à me les rendre, son magasin, ses vaisseaux, toute la succession du pere est à moi... Oh! oui; c'est de l'argent bien placé.

( Il remet son Barème dans sa poche, en tire son paquet de clefs, ouvre sa porte, & y laisse ses clefs. )

Madelon, Madelon!

MADELON, se mettant à la fenêtre.

Monfieur?

GRIPON.

Descends-moi ici mon souper.

MADELON.

Est-ce votre souper de tous les jours?

GRIPON.

Oui. Apporte aussi ce petit reste de vin de Chypre.

( Madelon se retire de la fenêtre, & Gripou se promene dans la place. )

J'ai déjà fait une assez bonne affaire pour ne pas m'épargner une goutte de vin.

JEROME, ouvrant doucement sa fenêtre.

Qu'est-ce qu'il marmote là? Ecoutons.

GRIPON, se promenant sous la fenêtre de Jérôme:

On a raison de dire qu'un bonheur ne va jamais seul. Je vais faire encore un bon coup avec le compe-re Martin... Et lui: lui; il va avoir aussi deux aventures heureuses: enlever ce trésor, & faire enfermer son neveu.

JEROME, tressaillant à la fenêtre.

Comment! me! faire enfermer?

GRIPON.

Tout à la fois un trésor de plus, & un neveu de moins... c'est deux trésors que cela.

JEROME, se retirant de la fenêtre, tout éperdu.

M'enfermer! ah, je suis perdu!

14 LES DEUX AVARES,

MADÉLON, *apportant un morceau de pain, une bouteille & une tasse.*

Tenez, Monsieur.

*(Elle lui donne le morceau de pain & la tasse.)*

GRIPON, *mangeant son pain, & faisant remplir sa tasse.*

Que fait Henriette ?

MADÉLON.

Elle vous attendoit. Nous n'avons pas encore soupé.

GRIPON.

Eh bien ! allez vous coucher. *(Il boit.)*

*(A part.)*

L'aubaine sera bonne. Un Muphti !

MADÉLON.

Vous ne rentrez donc pas encore ?

GRIPON.

*(A part, en se promenant.)*

Non... Ce n'est pas un gueux, qu'un Muphti.

MADÉLON.

Faudra-t-il vous attendre, ou laisserai-je la lampe allumée ?

GRIPON, *se faisant verser à boire.*

Non ; soufflez-la. Je ne rentrerai pas cette nuit.

*(A part.)*

Le trésor d'un Muphti ! cela doit être considérable.

*(Il boit, & tend de nouveau sa tasse.)*

MADÉLON, *le regardant, sans verser.*

Mais, Monsieur..... c'est du vin aujourd'hui.

GRIPON.

*(A part.)*

Ah ! je n'y songeais pas.... Nous trouverons des richesses....

*(Il rend sa tasse & le reste de son pain à Madelon.)*

Serrez cela pour demain.

( *A part.* )

Je crois déjà me voir au milieu de ces monceaux d'or, de ces tas de diamants, de bijoux. Ah! courons, courons vite.

( *Il sort précipitamment par la gauche, & oublie ses clefs à la porte.* )

## SCENE VIII.

MADÉLON, seule.

N'AI-JE pas la berlue? ... Quoi! le voilà parti; & il a oublié! ... Non, par ma foi, je ne me trompe pas...

( *Elle court à la porte, pose en dedans ce qu'elle tient, puis prend le paquet de clefs.* )

Monsieur Jérôme! Mademoiselle Henriette!

( *Ils se mettent tous deux à la fenêtre, puis s'en retirent pour descendre.* )

Revenez, descendez vite, il n'y a plus personne.

( *Elle examine les clefs.* )

Il faut qu'il lui trotte dans la cervelle quelque idée bien lucrative, pour lui avoir donné une telle distraction. Voilà d'abord la clef de sa chambre... Celle-ci, c'est la clef de la porte de fer de son petit cabinet. Cette autre m'a bien la mine... Oui, c'est justement la clef de l'armoire où sont tous les effets de la mere de Henriette. Profitons du moment.

( *A Jérôme & à Henriette qui arrivent.* )

Restez là. Il ne reviendra plus. Je rentre pour raisons.



## SCENE IX.

JEROME, HENRIETTE, puis MADELON  
*sortant & rentrant à différentes fois.*

JEROME, *courant à Henriette d'un air éperdu.*

AH ! ma chere Henriette, je suis perdu ! je suis perdu !

HENRIETTE.

Que dis-tu ? Quoi ? Comment ?

JEROME.

Mon oncle veut se défaire de moi. Il va me faire enfermer.

HENRIETTE.

T'enfermer ! Ah, grand Dieu !

JEROME.

Rien n'est plus vrai. Je viens de l'entendre ; & il ne me reste que la fuite.

TRIO.

Oui. Reçois, reçois mes adieux.  
Embrasse-moi : loin de tes yeux,  
Ton amant va mourir.

HENRIETTE.

Non, cher amant ; dans ces adieux,  
C'est moi qui vais mourir.

JEROME.

Mon oncle... Ah, qu'il est barbare !

HENRIETTE.

Quel fort affreux il te prépare !

*Ensemble.*

O ciel ! que devenir ?

MADOLON, *sortant avec un panier à anse, à moitié rempli de boîtes, de cartons, &c.*

Tout est ouvert. Le coup est fait.

Ma foi, j'apporte un bon paquet.

JEROME.

## COMÉDIE.

17

JEROME.

Henriette, tu vois mes larmes.

MADELON, *posant son panier devant la porte,  
& arrangeant ce qui est dedans.*

De l'or, de l'argent, des bijoux!

HENRIETTE.

Pour eux nos pleurs ont des charmes.

MADELON.

Arrangeons tout. Dépêchons nous.

JEROME.

Henriette, tu vois mes larmes.

HENRIETTE.

Pour eux nos pleurs ont des charmes.

*Tous ensemble.*

JEROME.

C'est pour toujours : il faut partir.

Loin de tes yeux, je vais mourir.

HENRIETTE.

C'est pour toujours ! Tu vas partir !

Loin de mes yeux, tu vas mourir !

Arrangeons tout. Dépêchons-nous.

MADELON.

De l'or, de l'argent, des bijoux !

Dépêchons-nous, il faut partir.

JEROME &amp; HENRIETTE.

JEROME.

Je me

livrois à des transports si doux !

HENRIETTE.

Tu te

HENRIETTE.

Mais à présent, quel changement !

Ces doux transports, mon cher amant !

N'ont duré qu'un moment.

MADELON, *rentrant & laissant son panier à la  
porte.*

Chantons, chantons victoire,

Et retournons à l'armoire.

JEROME.

Jamais aux yeux de ton amant,

Tu ne parus si charmante.

HENRIETTE.

Jamais le cœur de ton amante

Ne t'aima si tendrement.

C

18 LES DEUX AVARES,

JEROME.

La douleur déchire mon ame.

MADELON, *revenant avec différentes choses qu'elle met dans le panier.*

Encor de l'or & de l'argent !

(*Elle rentre vite.*)

HENRIETTE.

Ton malheur redouble ma flamme.

MADELON, *revenant, & s'asséyant près du panier.*

Une aigrette, un gros diamant.

Voici des dentelles ;

Des perles des plus belles.

JEROME.

Chere amante !

HENRIETTE.

Cher amant !

MADELON, *arrangeant tout dans le panier.*

Ah ! quand il reviendra,

Le beau train qu'il fera !

JEROME.

Oncle barbare !

MADELON.

Vilain avare !

JEROME.

Que t'ai je fait ?

MADELON.

On t'y guettoit.

HENRIETTE & JEROME.

Qu'avons-nous fait ?

Oncle barbare !

MADELON.

Ah ! quand il reviendra,

Le beau train qu'il fera !

HENRIETTE.

Quel tourment !

Que d'alarmes !

MADELON.

Ah ! quand il reviendra,

Le beau train qu'il fera !



## COMÉDIE.

19

JEROME.

Jamais les yeux de ton amant  
Ne te trouverent tant de charmes.

Tous ensemble.

JEROME. C'est pour toujours : il faut partir.  
Loin de tes yeux , je vais mourir.

HENRIETTE. C'est pour toujours ! tu vas partir !  
Loin de mes yeux , tu vas mourir !

Nous avons fait  
Un bon paquet.

MADELON. Arrangeons tout. Dépêchons-nous.  
De l'or , de l'argent , des bijoux !  
Dépêchons-nous ; il faut partir.

HENRIETTE, serrant Jérôme dans ses bras.  
Quoi ! cher amant , nous nous séparons ?

JEROME.

Le voudras-tu ? voudras-tu m'abandonner ?  
Ah ! si l'amour t'inspiroit le courage...

MADELON, prenant d'une main le panier à  
anse, sur lequel elle a jeté la mantelet de Henriette,  
& de l'autre main tenant un bracelet de diamants à  
portrait, qu'elle a oublié de mettre dans ses paquets,  
& courant aux deux amants.

Allons, Mademoiselle, Monsieur Jérôme, sau-  
tez de joie : réjouissez-vous. Sauvons-nous.

HENRIETTE.

Nous réjouir ? Et de quoi ? Dans quel moment !  
Que veux-tu dire ?

MADELON.

Je dis qu'il faut partir. Votre oncle ne reviendra  
pas de la nuit, nous avons le temps ; & voilà votre  
mantelet que j'ai apporté.

JEROME.

Oui, ma chère Henriette, profitons...

MADELON, à Henriette.

Mais quelques amis de votre oncle pourroient  
nous rencontrer, vous reconnoître. Je vais encore  
vous chercher un voile. Tenez, Monsieur Jérôme,

C ij

20 LES DEUX AVARES,  
gardez toujours bien ce panier.

( *Madelon lui remet le panier.* )

Ah ! Mademoiselle, voilà un bracelet que j'ai  
oublié de mettre avec le reste; je l'ai retrouvé après.  
Elle l'avoit fait faire pour vous.

( *Elle lui donne le bracelet.* )

Attendez-moi là. Je reviens.

( *Elle rentre.* )

---

### SCENE X.

HENRIETTE, JEROME.

HENRIETTE, *regardant le bracelet.*

QUE vois-je ? Ah , Jérôme ! c'est le portrait de  
ma mere.

JEROME.

Oui. C'est bien elle. Je la reconnois. Mais je  
songe que j'ai aussi quelques bijoux , quelqu'argent.  
Nous en avons besoin pour notre voyage ; & je  
suis à toi dans l'instant. Ne crains rien , demeure ; je  
suis à toi dans l'instant.

( *Il pose sur le bord du puits le panier qu'il tenoit , &  
rentre précipitamment.* )

---

### SCENE XI.

HENRIETTE, *seule, tenant & regardant  
le portrait de sa mere.*

ARIETTE.

QUE pour moi ces traits ont de charmes !  
Mon cœur palpite à leur aspect.  
Je les arrose de mes larmes ,  
Et je les baise avec respect.

Me re tendre ! mere trop chere !

Ah ! sois mon ange tutélaire ,

Inspire & guide ton enfant.

Dois-je mourir sous un tyran sévère ?

Dois-je fuir avec mon amant !

Que pour moi ces traits ont de charmes !

Mon cœur palpite à leur aspect.

Je les arrose de mes larmes ,

Et je les baise avec respect.

## SCENE XII.

HENRIETTE, JEROME.

JEROME.

SI ta mere vivoit , elle nous uniroit elle-même.

HENRIETTE.

Elle en avoit eu le dessein... Mais prendre ainsi la fuite !

JEROME.

Nous retournerons en France. C'est notre patrie. Tu y trouveras encore des parents ; & je t'obtiens d'eux. Un vaisseau met demain à la voile : j'en connois le capitaine ; il nous recevra sur son bord. Allons.

HENRIETTE.

Eh bien ! cher amant ! je fais pour toi... Enfin , tu le veux.

JEROME.

Ah ! que ce tendre consentement me transporte ! Que nous allons être heureux ! embrasse-moi donc encore. Viens : prenons vite ton mantelet ; que...

(Jerôme embrasse Henriette avec transport, & , en se retournant, il fait tomber dans le puits le panier qu'il avoit posé sur le bord.)

Haï ! voilà le panier dans le puits. Sais-tu ce qui étoit dedans ?

HENRIETTE.

Non. C'étoit peut-être quelques hardes.

## SCENE XIII.

JEROME, HENRIETTE, MADELON *apportant un grand voile*

JEROME, *courant à Madelon.*

**V**IENS vite, Madelon. Ta maîtresse s'est enfin rendue. Elle consent. . . Donne ; mettons-lui ce voile.  
HENRIETTE, *à Madelon, tandis qu'on lui attache le voile.*

Il l'a voulu, Puissé-je ne m'en repentir jamais !  
JEROME.

Peux-tu le craindre ?

MADELON, *à Henriette.*

Allons : le panier à présent ? le panier ?

HENRIETTE.

Bon ! il est tombé dans le puits. Mais, qu'importe ? Partons.

MADELON.

Comment ? Qu'importe ?

TRIO.

O ciel ! mon panier ! mon panier !

HENRIETTE & MADELON.

HENRIETTE. Eh bien ? ton panier ?

MADELON. Mon panier ! mon panier !

JEROME & MADELON.

JEROME. Eh bien ! ton panier !

MADELON. Mon panier ! mon panier !

HENRIETTE.

Pourquoi tant crier ?

MADELON.

Mon panier ?

JEROME & MADELON.

JEROME. Pourquoi tant crier !

MADELON. Mon panier ! mon panier !

HENRIETTE.

Qu'en avons-nous à faire ?

COMÉDIE.

MADÉLON.

Mon panier!

JÉRÔME.

Nous est-il nécessaire?

MADÉLON, à Jérôme.

Non, je ne puis retenir ma fureur.

Dans mon transport, oui, de bon cœur,

De ces deux mains je vous tuerois;

Au fond du puits je vous noirois.

HENRIETTE & JÉRÔME, à Madelon.

Pense à mon bonheur.

MADÉLON.

La rage me transporte:

Le diable vous emporte!

HENRIETTE.

D'où vient cette colère?

JÉRÔME, à Henriette.

Elle me désespère.

*Tous ensemble.*

MADÉLON. O ciel! mon panier!

Mon panier! mon panier!

HENRIETTE Pourquoi tant crier!

& JÉRÔME. Ton panier? ton panier?

HENRIETTE.

Quoi! pour un rien?

MADÉLON.

C'est votre bien.

JÉRÔME.

Quoi! pour un rien!

MADÉLON.

C'est votre mariage.

Que vous avez jetté dans l'eau.

*Tous ensemble.*

Ciel! notre mariage!

HENRIETTE Quoi! notre mariage

& JÉRÔME. Que nous avons jetté dans l'eau!

Oui, j'enrage.

Votre mariage

MADÉLON. Que vous avez jetté dans l'eau.

Eh! oui, vraiment, le coup est beau!

## LES DEUX AVARES,

JEROME.

C'est dans ma joie...

HENRIETTE.

C'est dans sa joie!...

JEROME.

Que mon ame en proie

Au plus doux transport...

MADELON.

Oui, sa joie!

Son transport!...

Ah! quel sort!

O ciel! mon panier! mon panier!

HENRIETTE.

Eh bien! ton panier?

Faut-il tant crier?

JEROME.

Eh bien! ton panier?

Faut-il tant crier?

MADELON.

Mon panier!

JEROME.

Eh bien! qu'il soit au diable.

HENRIETTE.

Le temps est favorable.

JEROME.

Prenons, prenons la fuite.

HENRIETTE.

Partons, partons bien vite.

MADELON, à Jérôme.

Non, je ne puis retenir ma fureur.

Dans mon transport, oui, de bon cœur

De ces deux mains je vous tuerois,

Au fond du puits je vous noirois.

HENRIETTE &amp; JEROME.

Pense à mon bonheur.

MADELON.

La rage me transporte.

Le diable vous emporte!

HENRIETTE, à Madelon.

Finis cette colere.

JEROME.

JEROME.

Elle me désespere.

*Tous ensemble.*MADELON. O ciel ! mon panier !  
Mon panier ! mon panier !

HENRIETTE. Faut il tant crier ?

&amp; JEROME. Ton panier ? ton panier ?

HENRIETTE.

Mais explique-toi ; parle. Qu'y avoit-il donc de si rare dans ce panier ?

MADELON.

Il étoit plein d'or &amp; de richesses.

HENRIETTE.

Ple n d'or ? ... Comment, Madelon ! tu as volé mon oncle ?

MADELON.

Eh ! non , non. Ce n'étoit que votre bien. Gripon a tout-à-l'heure oublié ses clefs à la porte ; je les ai prises. J'ai couru au cabinet. Je n'ai pu ouvrir le coffre-fort , où il y a sans doute quelque secret. Mais je suis tombée sur une armoire où étoient les bijoux de votre mere, ses diamants, ses dentelles, &amp; quelques bourses pleines d'or. J'avois tout ramassé dans ce panier.

JEROME, *au désespoir.*

Et tout est dans le puits ! ... Ah, ciel ! qu'ai-je fait !

MADELON, *à Jérôme.*

Vous avez fait la faute, il faut la boire. Oui il faut y descendre. Heureusement qu'il n'est pas profond. Il n'y a même plus d'eau depuis deux jours ; &amp; Gripon ne rentrera que demain.

JEROME, *montrant la poulie du puits.*

Mais il n'y a point de corde , ni de seau.

HENRIETTE.

C'est mon oncle qui les a pris la nuit der niere pour les mettre au puits de notre maison.

D

LES DEUX AVARES,  
MADELON.

Allons les reprendre & les rapporter. Aussi-  
bien j'entends du bruit. Voici l'heure du guet.  
Rentrons.

JEROME, à *Henviette*,

Oui. Nous reviendrons vite retirer toutes ces  
richesses, & nous nous sauverons en France.  
(*Ils entrent tous dans la maison de Gripon.*)

SCENE XIV.

MARTIN, portant deux marteaux & une lanterne.  
(*Il s'arrête à l'entrée de la rue qui est à gauche.*)

**N**'AVANCEZ pas, compere. Paix. J'entends. Je  
vois le guet qui vient par l'autre rue. Retournons  
sur nos pas. Il est encore de trop bonne heure. Il  
faut attendre que la nuit soit plus avancée.

SCENE XV.

ALI, MUSTAPHA, OSMAN, & sept autres  
JANISSAIRES.

(*Ils entrent tous par la droite, précédés par Ali,  
& marchant trois à trois.*)

TOUS LES JANISSAIRES.  
CHŒUR.

**L**a garde passe. Il est minuit.  
Qu'on se retire, & plus de bruit.  
La garde passe, & la voici.  
Rentrez en diligence:  
Obéissez: faites silence.  
C'est la loi du Cadi.



Qu'on se retire, & plus de bruit.

La garde passe. Il est minuit.

Plus de bruit, plus de bruit ;

Que tout se taise ici.

Retenez chez vous en diligence.

Obéissez, faites silence.

C'est la loi du Cadi.

*ALI, s'arrêtant avec sa troupe au milieu du Théâtre.*

Voyez comme tout est tranquille, depuis que c'est nous qui faisons la garde. Partageons-nous à présent. Osman, je te charge de finir la retraite. Traversé le quartier des Grecs ; passe devant la grande mosquée ; fais le tour du port, & reviens ici par la rue des Juifs. Allez avec lui, vous autres. Nous nous rassemblerons ensuite dans cette même place, & nous y resterons tous jusqu'au jour.

*OSMAN & ses JANISSAIRES, sortant par la gauche, La garde passe, &c.*

*ALI, à ses Janissaires, dès que les autres sont sortis.*

Vous, suivez-moi. Retournons sans bruit sur nos pas. L'on m'a dit qu'il y avoit là-bas un cabaret, où, malgré la loi du Prophète, on vendoit du vin aux Musulmans. Il faut y faire une visite ; & s'il est bon, le confisquer à notre profit. Oh ! il faut maintenir l'ordre & la police.

*(Ils sortent tous par la droite.)*

*Fin du premier Acte.*

---



---

 ACTE II.
 

---



---

## SCENE PREMIERE.

GRIPON, *seul.*

( Il entre par la gauche , & fait lentement le tour de la place , en examinant s'il ne voit , ni n'entend rien. )

**L**E compere Martin a raison de m'envoyer à la découverte , avant de tenter notre entreprise ; ... elle est dangereuse... Mais la nuit est déjà avancée... Tout est tranquille... Le guet a passé... Personne ne viendra plus. Oui : nous pouvons à présent ouvrir cette pyramide , sans crainte d'être surpris. Retournons chercher le compere , & tous nos instruments.

( Il sort par la gauche. )

---

## SCENE II.

JEROME , HENRIETTE , MADELON.

( Comme Gripon s'en va , la porte de sa maison s'ouvre , & Jérôme , Henriette & Madelon en sortent. Jérôme porte la corde du puits , Madelon le seau , Henriette tient le bout de la corde , & ils viennent tous auprès du puits. )

HENRIETTE.

**Q**UEL bonheur , cependant , qu'aujourd'hui mon oncle reste toute la nuit dehors !

JEROME.

Oui, nous ferons déjà embarqués & loin du port,  
avant qu'il revienne. Ah ! qu'avec les richesses  
que je vais retirer de ce puits nos destins seront  
doux en France ! C'est là, ma chere Henriette ;  
c'est à Paris que les femmes sont heureuses. N'est-il  
pas vrai, Madelon ?

*(Tandis que Jérôme chante l'air suivant, Madelon  
prend la corde, & l'attache à une des barres du puits.)*

AIR.

Paris est le charmant asyle  
Des Ris, des Jeux & des Amours.  
Au sein de cette aimable ville,  
Les Belles n'ont que de beaux jours.  
Leurs regards, leurs tendres sourires  
Font tous les destins en ces lieux ;  
C'est le plus juste des empires ;  
C'est celui qui nous rend heureux.

*(Jérôme monte sur le puits, & passe l'autre bout de la  
corde dans la poulie, tandis que Henriette inquiete le  
tient par son habit.)*

MADELON, à Henriette.

Fi des Turcs & de leur pays !  
Nous ferons bien mieux à Paris.  
Ici, d'un Maître, sans relâche,  
Les femmes sentent le pouvoir.  
En caressant sa moustache,  
Il jette à son gré le mouchoir.  
Fi des Turcs & de leur pays !  
Nous ferons bien mieux à Paris.

JEROME, sautant à terre, donnant le bout de la  
corde à Madelon, qui y attache le seau, & se rappro-  
chant de Henriette.

Du Français l'aimable délicatesse  
De fleurs couronne la beauté :  
Par un doux enceps il la flatte,  
Il la séduit par sa gaité.  
Sans cesse de nouvelles fêtes,  
En France, éveillent les Amours ;  
Et l'art d'y garder les conquêtes  
N'est que l'art de plaire toujours.

MADÉLON, à Jérôme, après avoir attaché le seau.

Voilà qui est attaché. Tout est prêt.

JÉRÔME.

Allons ; je vais descendre.

HENRIETTE.

Mais, au moins, n'y a-t-il pas de danger ?

MADÉLON.

Non, vous dis-je. Ce puits est à sec. Il n'y a point d'eau à présent.

( Jérôme s'assied sur le bord du puits, met ses pieds dans le seau ; & Henriette & Madelon prennent la corde pour le descendre. )

HENRIETTE.

TRIO.

Tiens la corde, prends bien garde.

Je tremble, cher amant.

JÉRÔME.

L'amour me prend

Sous sa sauve-garde.

Descendez-moi, ne craignez rien.

HENRIETTE.

Prends la corde ; tiens-la bien.

Tous ensemble.

HENRIETTE. La tiens-tu bien ?

JÉRÔME. Je la tiens bien.

MADÉLON. Il la tient bien.

MADÉLON, lâchant la corde.

Hardiment ; de l'assurance.

HENRIETTE.

Doucement ; de la prudence.

Te tiens-tu bien

MADÉLO

Il se tient bien. N.

HENRIETTE & MADÉLON.

HENRIETTE. Je ne le vois plus ! hélas !

MADÉLON. Tant mieux, tant mieux ; ne craignez pas.

COMÉDIE.

31

MADÉLON, à Henriette.

Mais quel est votre eff'oi ?

HENRIETTE, à Jérôme.

Ah ! prends bien garde à toi ?

JEROME, au fond du puits.

Ne fois plus inquiète,

Ma chere Henriette.

MRDELON, à Jérôme, en comptant sur ses doigts.

Notre panier.

JEROME.

Bon.

MADÉLON.

Un gros paquet.

JEROME.

Bon.

MADÉLON.

Un mantelet.

JEROME.

Bon.

MADÉLON.

Le grand carton ;

Cherchez le bien.

N'oubliez rien.

JEROME.

J'ai le panier

MADÉLON, sautant de joie.

Bon.

JEROME.

J'ai le paquet.

MADÉLON,

Bon.

JEROME.

Le mantelet.

MADÉLON.

Bon.

JEROME.

Le grand carton.

J'ai tout, ma foi.

Remontez-moi.

HENRIETTE.

Prends la corde, prends bien garde.

## LES DEUX AVARES,

Je tremble , cher amant.

JEROME.

L'amour me prend

Sous sa fauve-garde.

Remontez-moi : ne craignez rien.

HENRIETTE.

Tiens la corde ; tiens-la bien.

*Tous ensemble.*

HENRIETTE. La tiens-tu bien ?

JEROME. Je la tiens bien.

MADELON. Il la tient bien.

MADELON, *commençant à tirer la corde avec**Henriette, pour remonter Jérôme.*

Hardiment ; de l'assurance.

HENRIETTE.

Doucement ; de la prudence.

Te tiens-tu bien ?

MADELON.

Il se tient bien.

HENRIETTE, *regardant vers la rue qui est à*  
*gauche.*

Ah ! qu'est-ce que je voi ?

MADELON.

Vos oncles , je croi.

HENRIETTE &amp; MADELON.

Ce sont eux ; je les voi.

JEROME.

Remontez-moi.

HENRIETTE.

Ah ! Jérôme ! quel parti ?

Voici nos oncles ; les voici.

JEROME

Remontez-moi ; remontez-moi.

HENRIETTE.

Ils sont tout près. Tais-toi , tais-toi.

MADELON, *lâchant doucement la corde avec*  
*Henriette.*

Quel embarras ! Prenons la fuite.

HENRIETTE.

Ils sont tous près. Sauvons-nous vite.

HENRIETTE

## HENRIETTE &amp; MADELON.

HENRIETTE, *On reviendra. Tais-toi, tais-toi.*  
à Jérôme.

MADÉLON, *Rentrons, rentrons; je meurs d'effroi.*  
à Henriette.

*(Elles se sauvent, & rentrent dans la maison, dont elles ferment la porte après elles.)*

JEROME.

Remontez-moi.

MARTIN, *paroissant à l'entrée de la rue à gauche, & se retournant, parce qu'il croit qu'on lui parle.*  
Hin ?

JEROME.

Remontez-moi.

## SCENE III.

MARTIN, GRIPON, JEROME  
*dans le puits; &, par intervalles, HENRIETTE se montrant à la fenêtre. Les JANISSAIRES, sans être vus.*

*(Martin & Gripon arrivent par la gauche; Martin entre le premier, portant deux marteaux avec une lanterne; & Gripon le suit, portant une échelle avec deux pinces.)*

GRIPON, à l'entrée de la rue.

QUE dites-vous, compere ?

MARTIN, *avançant dans la place.*

Moi, je ne dis rien. Je croyois que c'étoit vous qui aviez parlé.

GRIPON.

Non... Cette échelle pese en diable; & je suis éreinté.

E

( Il pose l'échelle contre le mur de la maison qui est dans le fond , vis-à-vis la fenêtre ; puis vient vers Martin , & jette ses deux pinces sur les marteaux près du puits. )

MARTIN, ayant posé ses marteaux près du puits.  
Ce n'est rien que cela ; & , comme on dit , l'argent ne vient pas en dormant. Voyons d'abord comment nous nous y prendrons.

( Il examine la pyramide avec sa lanterne. )

GRIPON, l'examinant avec lui.

C'est une seule pierre qui occupe toute cette face. Il fera plus aisé. . .

MARTIN.

Prenez le marteau , & fondez un peu.

GRIPON, ramassant un marteau , & frappant de place en place , tandis que Martin wet l'oreille contre la pierre.

Eh bien ? Cela raisonne-t-il ? Oui.

MARTIN.

Assurément , cela forme creux. Voici l'entrée. Il faut faire sauter cet e pierre-là

( Il pose sa lanterne près de la pyramide , & va avec Gripon chercher l'autre marteau & les deux pinces. )

GRIPON.

Il faut pourtant avouer que ces Turcs ont bien de l'esprit , d'avoir imaginé de se faire enterrer ainsi avec toutes leurs richesses !

MARTIN.

Oui ; cette mode-là vaut mieux que celle de leurs habits , qui sont d'une longueur , qui mangent une étoffe ! . . On en feroit quatre dans un. Aussi je n'ai jamais voulu me vêtir à leur manière.

GRIPON.

Ni moi non plus. Pour avoir du profit , il faut s'habiller à la françoise , & se faire enterrer à la turque.

( Ils se placent aux deux côtés de la pyramide , & frappent alternativement sur les joints de la grande



*Pierre de face, dont ils font tomber le mortier.*

MARTIN & GRIPON.

D u o.

Frappons, frappons à grands coups :  
Tout sommeille autour de nous.

Le mortier tombe à terre.

Je vois le joint de la pierre.

Allons ; compere ; allons, compere :

Tous les t'élors sent à nous.

Frappons, frappons à grands coups ;

Tout sommeille autour de nous.

GRIPON.

L'ouvrage est en bon train.

MARTIN.

L'ouvrage est en bon train.

GRIPON.

Nous ôterons la pierre.

MARTIN & GRIPON.

Elle s'ébranle enfin.

GRIPON.

Courage, compere.

MARTIN.

Courage, compere.

MARTIN & GRIPON.

Courage, compere.

MARTIN.

Prenez la pince, apportez la.

GRIPON, *donnant une pince à Martin, gardant  
l'autre, & la mettant dans le joint de la pierre.*

Voilà la pince, la voilà.

Elle remue.

MARTIN, *enfonçant la pince de son côté.*

Elle viendra.

MARTIN & GRIPON.

Elle remue. Elle viendra.

Courage, compere.

Courage, compere.

MARTIN.

Poussez la pince ; enfoncez-la.

GRIPON.

Voilà la pince, la voilà.

Elle remue.

MARTIN.

Elle viendra.

MARTIN & GRIPON.

Soutenez bien ; elle viendra.

GRIPON, *se reculant tant qu'il peut.*

La voilà ; la voilà.

MARTIN.

Garre aux jambes.

GRIPON, *se sauvant.*

La voilà.

(*La pierre tombe avec bruit, & laisse voir l'entrée d'un caveau, fermée par une herse de fer, contenue dans une coulisse taillée dans la pierre.*)

MARTIN & GRIPON *s'embrassant sur le devant du Théâtre.*

Ah ! compere ! embrassons-nous.

Tout le trésor est à nous.

Un trésor ! entendez-vous !

Nous l'avons, il est à nous.

MARTIN, *revenant vers l'ouverture du caveau.*

Ah ! ma foi, nous voici bien avancés ! encore une grille ! voyons donc.

(*Il prend la lanterne pour examiner mieux.*)

GRIPON.

Il faut qu'il y ait bien des richesses dans ce caveau, pour en avoir fermé l'entrée avec tant de soin.

MARTIN.

Nous en viendrons à bout. Voilà une coulisse, c'est une herse ; sûrement elle se leve. Tenez ; que j'essaye.

(*Il donne sa lanterne à Gripon, & essaye de lever la herse.*)

GRIPON.

Eh bien ? cela va-t-il ?

MARTIN.

Non ; je ne suis pas assez fort. Venez m'aider.

(*Gripon pose sa lanterne, va aider à Martin, & ils commencent en effet à lever tous deux la herse ; mais*

*c'est lentement & avec beaucoup de peine. )*

GRIPON.

Allons ; fort de votre côté. Nous l'aurons.

MARTIN.

Je la souleve déjà un peu.

GRIPON.

Bon : la voici. Levons tout-à-fait.

CHŒUR des JANISSAIRES.

*( Ils sont supposés boire aux environs du côté droit ; & ils chantent à pleine voix , sans être vus. )*

Ah ! qu'il est bon ! qu'il est divin !

Vive le vin ! vive le vin.

*( Gripon & Martin laissent tomber la herse déjà levée à moitié , & se sauvent avec frayeur à l'autre côté du Théâtre , où ils s'arrêtent pour écouter. )*

MARTIN.

Sauvons-nous. Voici quelqu'un.

GRIPON, tout tremblant.

Ah ! compere ! allons-nous-en.

MARTIN.

Non : paix. C'est quelque ivrogne qui passe...

Approchons-nous pour mieux écouter.

*( Ils avancent quelques pas , & s'enfuient de nouveau , dès que les Janissaires recommencent à chanter. )*

CHŒUR des JANISSAIRES.

Ah ! qu'il est bon ! qu'il est divin !

Vive le vin ! vive le vin !

GRIPON.

Sauvons-nous , croyez-moi. Nous serons pris.

ALI, sans être vu.

Compagnons , voici bientôt l'heure de recommencer notre ronde. Allons , plus que cette bouteille , & nous emporterons les autres.

GRIPON.

N'entendez-vous pas ?

MARTIN.

C'est , vous dis-je , une bande d'ivrognes. De quoi avez-vous peur ? ... On n'entend plus rien. Les voilà passés ; retournons.

38 LES DEUX AVARES,

GRIPON, *revenant avec Martin.*

Il est vrai... La besogne est si avancée!... Ce seroit grand dommage de ne pas achever.

(*Ils se remettent à lever la herse.*)

MARTIN.

Allons, compere; cela va. Elle est assez haute. Il faut mettre quelque chose dessous.

GRIPON.

Tenez bien; j'y vais mettre une pince.

(*Il met une pince debout, dans la coulisse, sous la herse.*)

Lâchez à présent. Elle ne tombera pas.

MARTIN, *lâchant la herse, qui se trouve soutenue, & prenant la lanterne pour regarder en dedans du caveau.*

A merveille! voyons à présent s'il est bien profond... Ah! il n'y aura pas besoin d'échelle: voilà un petit escalier.

GRIPON.

Tant mieux. Eh bien! descendez. Vous avez la lanterne.

MARTIN, *lui tendant la lanterne.*

Oh! compere! prenez-la, & descendez vous-même.

GRIPON, *se reculant.*

Non, par ma foi! j'ai trop peur.

MARTIN.

Ce n'est pas que je sois absolument poltron. Mais pourquoi moi plutôt que vous?

GRIPON.

Pourquoi?... C'est... c'est parce que...

(*D'un ton plus ferme.*)

Voyons pourtant que j'examine si...

(*Il prend la lanterne, met un pied dans le caveau; puis l'en tire avec effroi, & se sauve tout tremblant à l'autre côté du Théâtre.*)

Non; c'est inutile: je ne puis y descendre. Je serois mort avant d'être au bas de l'escalier.

MARTIN, *allant lui prendre la lanterne.*

Donne, donne-moi cela, poltron que tu es !  
Je vais y aller, moi. Mais je t'avertis au moins  
que j'aurai la plus grosse part.

GRIPON.

Descendez toujours, compere : nous verrons  
cela après.

MARTIN, *entrant dans le caveau.*

Je commence pourtant à trembler aussi... Mais  
toutes les richesses que je vais trouver... Cette  
idée me rassure. Descendons. (*Il descend.*)

HENRIETTE, *ouvrant sa fenêtre & la refermant  
tout de suite.*

Le pauvre Jérôme ! -- Ah ! les voilà encore.

GRIPON, *sur le bord du caveau.*

Eh bien ? êtes-vous dans le fond ? Avez-vous  
beaucoup de choses ? Jetez-moi ce que vous  
trouvez.

MARTIN, *du fond du caveau.*

Je ne vois rien. Voilà seulement un manteau de  
Turc.

(*Il jette dehors un manteau grotesque & bizarre.*)

GRIPON, *prenant le manteau & l'examinant.*

Que diable me jette-t-il là ? Ne voilà-t-il pas  
une belle guenille !

(*Il se rapproche du trou.*)

L'or, les diamants, voilà ce qu'il faut prendre.

MARTIN, *jettant un bonnet de Muphti.*

Tenez ; voilà encore un bonnet de Muphti.

GRIPON, *prenant le bonnet.*

Muphti toi-même ! Mais voyez un peu quel  
trésor !

(*Il jette le bonnet avec colere, se rapproche du trou,  
& crie de toute sa force.*)

Y pensez-vous ? Encore une fois, l'or, les bi-  
joux, les diamants !

MARTIN.

Il n'y en a point. Il n'y a plus rien.

LES DEUX AVARES,  
GRIPON.

C'est que vous voulez tout garder. Ce sont là de vos tours; & je me doutois bien...

MARTIN.

Mais venez-y voir vous-même. Je vous jure, compere...

GRIPON, *furieux.*

Tais-toi, vilain frippon.

MARTIN.

Comment! maudit usurier!

GRIPON.

Il te convient bien, malheureux renégat! Tu n'en es pas quitte; & je te...

MARTIN.

Je remonte, impertinent maraud; je remonte, & je vais t'affommer.

*(On commence à voir dans le caveau la lumière de la lanterne, & un moment après Martin paroit.)*

GRIPON, *tirant la pince qui soutenoit la herse, & enfermant Martin.*

Je me moque de toi. Tiens, reste là, chieii d'avare, maudit avare! creve dans ce caveau.

MARTIN, *arrivant derrière la grille, & se trouvant enfermé.*

Ah, malheureux! je suis enfermé! Veux-tu bien, coquin!...

*(Il essaie de lever la herse.)*

HENRIETTE, *ouvrant sa fenêtre, puis la refermant.*

Ils ne s'en vont pas!... Hélas! Jérôme va donc mourir dans ce puits!

GRIPON, *se promenant à grands pas, d'un air furieux, tandis que Martin fait des efforts inutiles pour lever la herse.*

Me tromper! me voler ainsi! me faire exposer à être pendu... & pour... & pour... Cela n'en valoit-il pas bien la peine?

*(Il remue avec son pied le manteau & le bonnet du Muphti*

Muphti, les prend ensuite dans ses mains, & jette tout dans le puits, en jurant entre ses dents, tandis que se fait la ritournelle du duo suivant.

Duo.

MARTIN, derrière la grille,

Mon cher Monsieur Gripon ?

Compere, ouvrez-moi donc.

GRIPON.

Non, non, maître frippon :

Il n'est plus de compere.

MARTIN.

Ecoutez ma priere,

Mon cher monsieur Gripon !

GRIPON.

Non, non, maître frippon.

MARTIN.

Ouvrez-moi donc, hélas !

GRIPON.

Non, non, tu n'en sortiras pas.

MARTIN.

Monsieur Gripon !

GRIPON.

Maître frippon.

Ensemble.

Monsieur Gripon !

MARTIN. Compere, ouvrez-moi donc !

Maître frippon !

GRIPON. Non, non, tu n'en sortiras pas.

MARTIN.

Ouvrez-moi donc, hélas !

ALI, sans être vu.

Qui va là ? Qui va là ?

MARTIN & GRIPON.

C'est le guet ; le voilà.

MARTIN.

Ah ! je me désespere !

C'est le guet, mon compere !

GRIPON, montrant sa maison.

Moi, je ne le crains guere.

Non, non, maître frippon.

F

## LES DEUX AVARES,

MARTIN.

Mon cher Monsieur Gripon !

LES JANISSAIRES, *sans être vus.*  
Qui va là ? Qui va là ?

MARTIN.

Compere, ouvrez moi donc ?

LES JANISSAIRES, *sans être vus.*  
Qui va là ? Qui va là ?

MARTIN.

Mon cher Monsieur Gripon !

GRIPON, *allant vers sa porte.*

Non, non, maître frippon.

Il n'est plus de compere.

MARTIN.

Monsieur Gripon !

Ouvrez-moi donc, compere !

*Ensemble.*GRIPON,  
*devant sa* Tu n'en sortiras pas.  
*porte.*

MARTIN. Ouvrez-moi donc, hélas !

MARTIN, *frappant contre sa grille.*

Malheureux ! veux-tu bien venir ?

GRIPON, *à sa porte, cherchant ses clefs, & ne*  
*les trouvant pas.*Ah, ciel ! mes clefs ! je ne les ai pas ! Qu'en ai-je  
fait ? Et voici qu'on vient.*(On entend le bruit que font les Janissaires, & Gripon*  
*court avec effroi sur la scene.)*MARTIN, *frappant toujours à sa grille.*

Je te jure que je vais crier. Je dirai tout.

GRIPON, *venant à Martin.*Garde-t'en bien, compere ! Nous ferions pendus  
rous deux. Cache ta lanterne ; cache-toi. Je t'ou-  
vrirai après.

MARTIN.

Mais au moins tu me promets...

GRIPON, *regardant vers la rue, qui est à droite.*  
Oui, oui. Mais mes clefs !... On vient. Voilà



les Janissaires. Sauvons-nous par l'autre rue.

( *Il court pour se sauver par la rue qui est à gauche, mais appercevant encore des Janissaires, il revient plus effrayé que jamais.* )

En voilà encore. Ils se sont partagés. Je suis pris de tous les côtés. Montons vite à cette échelle ; c'est ma dernière ressource. Je me tapirai dans l'enfoncement de cette fenêtre. Peut-être ils ne me verront pas.

( *Il monte précipitamment à l'échelle, & reste debout sur la fenêtre du fond.* )

*Martin, de son côté, redescend dans le caveau, & s'y cache; mais l'on en voit toujours sortir une faible lueur, qui est celle de la lanterne.* )

## SCENE IV.

GRIPON sur la fenêtre, MARTIN dans le caveau, JEROME dans le puits, ALI, MUSTAPHA, OSMAN, & sept autres JANISSAIRES.

( *Ali, avec Mustapha & trois autres Janissaires, entre par la droite en chantant. Ils sont tous à moitié ivres, & tiennent chacun deux bouteilles. En même temps Osman avec sa troupe, revenant de faire sa ronde, entre par la gauche, & s'arrête d'abord avec surprise, en voyant la joie & l'ivresse de ses camarades : mais dès qu'il leur a entendu chanter vive le vin ! il accourt avec ses Janissaires; chacun d'eux prend aux autres une bouteille, & ils boivent à longs traits pendant l'ariette d'Ali.* )

ALI & ses JANISSAIRES.

CHŒUR.

AH ! qu'il est bon ! qu'il est divin !  
Vive le vin ! Vive le vin !

F ij

A L I.

A R I E T T E.

Ma foi, que Mahomet en gronde,

De ses menaces je me ris:

A tous les prophetes du monde

Je préfère ce vin exquis.

L'Alcoran n'est qu'un grimoire;

Je n'y crois plus, &amp; je veux boire.

A la santé des Houris;

A la santé des Muphtis. (*Il boit.*)

T O U S L E S J A N I S S A I R E S , après avoir bu.

C H Œ U R.

Ah! qu'il est bon! qu'il est divin!

Vive le vin! Vive le vin!

*(Ils boivent encore.)*

*(Osman & ses quatre compagnons vont s'asseoir dans le fond du théâtre, auprès de l'échelle, & là ils continuent à boire ensemble. Un des Janissaires de la suite d'Ali se met à genoux, & s'accoude sur le bord du puits, deux autres s'assoyent près de lui, & Ali reste avec Mustapha au milieu de la scène.)*

A L I.

Cependant, il me brûle; ce diable de vin m'a mis le feu dans le corps.

M U S T A P H A.

Et à moi aussi. Mais voici un puits. Tirons de l'eau: cela nous défaltérera.

A L I , allant au puits avec Mustapha.

C'est bien dit. Tiens, Mustapha, la corde est déjà dedans. Tirons ensemble.

*(Ils jettent tous deux les bouteilles qu'ils tenoient encore, prennent la corde & commencent à tirer le seau, tandis que le Janissaire qui est à genoux, les condes sur le bord du puits, & le visage en l'air, regarde tourner la poulie.)*

M U S T A P H A , regardant vers la pyramide.

Mais... mais... ne vois-je pas une lueur sortir de cette pyramide? Je crois qu'on a fait un trou.

## COMÉDIE.

45

ALI, *tirant lentement la corde avec Mustapha.*

Cette eau-là pèse en diable.

MUSTAPHA, *regardant toujours vers la pyramide.*

Mais regarde donc là-bas. Je vois...

ALI.

Tirons, tirons toujours : tu te moques de nous avec tes visions. C'est parce qu'on a enterré là un Muphti. N'as-tu pas peur qu'il ne revienne te manger ?

*(Il tire la corde, en regardant, avec Mustapha & les autres, vers la pyramide.)*

Eh bien ! voyez-vous quelque chose ? Pour moi, je verrois le diable, que je m'en foucierois comme de...

## SCÈNE V.

*Les précédents, JEROME.*

*(Jerôme paroît avec le panier à son bras, le bonnet de Muphti en tête, & le manteau turc sur les épaules. Dès qu'il a la tête hors du puits, dont Ali & Mustapha le tirent, en regardant vers la pyramide, il saisit de la main gauche une des barres de fer qui s'élevent en ceintre, & de la main droite il donne un grand soufflet au Janissaire, qui, toujours accoudé sur le puits, regardoit aussi vers la pyramide. Celui-ci tombe sur ses deux camarades ; Ali & Mustapha lâchent la corde, en jetant un grand cri, & se sauvent, tandis que les trois autres s'agitant, & se poussant mutuellement, tâchent de se relever pour les suivre.)*

JEROME, *d'une voix terrible.*

Me voici, marauds ! me voici.

46 LES DEUX AVARES,  
GRIPON, & tous les JANISSAIRES.

C'est le diable ! c'est le diable !

ALI, courant d'un air égaré.

Vin maudit ! Mahomet nous punit. Sauvons-nous. C'est le diable.

OSMAN & les JANISSAIRES, assis près de l'échelle dans le fond.

C'est le diable ! sauvons-nous vite.

( En se relevant , ils s'embarrassent dans l'échelle , la font tomber , & se sauvent tous par la gauche , en recommençant à crier encore plus fort. )

TOUTS LES JANISSAIRES , en s'enfuyant.

C'est le diable ! il nous poursuit ! c'est le diable !

---

## SCENE VI.

JEROME, hors du puits ; GRIPON, sur la fenêtre ; MARTIN, derrière la grille du caveau

JEROME, sautant hors du puits.

**V**OILA des drôles à qui je viens de faire une belle peur.

GRIPON, tremblant sur la fenêtre.

Ah ! je vais tomber de frayeur. Quelle figure !

JEROME, posant son panier à terre, puis ôtant son manteau, & son bonnet de Muphti.

Où diantre maître Gripon...

GRIPON, treisillant sur la fenêtre.

Gripon ! Il me connoît !

JEROME.

Et mon oncle sont-ils allés chercher ces habits ? Et pourquoi les ont-ils jettés dans ce puits ? car ils ne jettent rien.

MARTIN, reparoissant derrière la grille du caveau.

Je n'entends plus de bruit. Voyons donc.

## COMÉDIE.

47

GRIPON, *sur la fenêtre.*

C'est Jérôme !

MARTIN, *derrière la grille du caveau.*

C'est mon neveu ! le pendarde que je croyois couché !

JEROME.

Ils m'y ont fait tous deux trouver le temps bien long.

GRIPON.

Mais, que faisoit-il dans ce puits ?

JEROME, *reprenant son panier à la main.*

Enfin, grâces à Dieu, m'en voici tiré ; &amp; ceci n'y retombera pas. Allons avertir Henriette.

GRIPON, *sur la fenêtre.*

Henriette !

JEROME, *frappant à la porte de Gripou.*

Henriette, Madelon, venez ; c'est moi, c'est moi.

## SCENE VII.

JEROME, HENRIETTE, MADELON,  
GRIPON *sur la fenêtre* ; MARTIN *derrière la grille* ; puis LES VOISINS *aux fenêtres de la place.*MADELON, *ouvrant la fenêtre, & regardant.*AH ! c'est Jérôme ! Mademoiselle, descendons vite.  
(*Elle se retire pour descendre avec Henriette.*)GRIPON, *sur la fenêtre.*

Je vais, je vais descendre aussi. Ah ! l'échelle ! l'échelle ! Ciel ! ils l'ont fait tomber.

(Henriette sort alors &amp; se précipite dans les bras de Jérôme. Madelon court en même temps vers lui, reprend le panier avec de grands signes de joie.)

*puis examine les paquets qui sont dedans, & y en met d'autres encore.)*

HENRIETTE.

Te voilà donc, mon cher Jérôme ? Dans quel désespoir j'étois !... Comment en es-tu sorti ? Nous n'avons pu revenir. Ces vilains gens étoient toujours là, je n'ai fait que pleurer.

JEROME, *ferrant Henriette dans ses bras.*

Ah ! ma chere Henriette ! Que ces moments sont doux ! Je te conterai tout ; mais profitons du temps.

MADELON.

Par bonheur les paquets ne se sont pas défaits. Il ne s'est rien perdu de l'or, des diamants.

MARTIN & GRIPON, *tressaillants.**Ensemble.*

L'or ! les diamants ! Ah ! je suis volé !

JEROME.

Partons, ma chere Henriette. Madelon a toutes nos richesses : ce n'est pas voler ; c'est seulement reprendre ton bien ; & quand nous ferons en France...

*(Jérôme, Henriette & Madelon font quelques pas pour s'en aller, & aussi-tôt Martin & Gripon se mettent à crier de toutes leurs forces.)*

QUINQUE.

GRIPON &amp; MARTIN.

Au voleur ! Au voleur ! Au voleur ! Au voleur ?

MADELON, *avec effroi.*

Quel malheur ?

JEROME, *troublé.*

Sauvons-nous vite.

HENRIETTE ! *éperdue.*

Tout est perdu.

MADELON.

Prenons la fuite.

JEROME, HENRIETTE &amp; MADELON,

*s'agitant & courant en désordre sur la scene.*

Tout est perdu. Sauvons-nous vite.

MARTIN

MARTIN &amp; GRIPON.

Au voleur ! Au voleur !

JEROME, *allant prendre Henriette qui court vers  
le devant du Théâtre.*  
Ce n'est pas le chemin.

GRIPON &amp; MARTIN.

GRIPON. Mon or ! mon bien ! Ah ! la fripponne !

MARTIN. Mon or ! mon bien ! Ah ! le coquin !  
Ah ! la fripponne !

MADELON, *regardant de tous côtés.*

Où sont-ils ? je ne vois personne.

GRIPON &amp; MARTIN.

Au voleur ! Au voleur !

JEROME, *à Henriette.*

Viens par ici.

HENRIETTE.

Oui, me voici.

JEROME.

Tiens, prends ma main.

HENRIETTE, *lui donnant la main.*

Voilà ma main.

JEROME, *conduisant Henriette du côté gauche.*

C'est le chemin.

HENRIETTE, *se trouvant mal.*

Je ne puis me soutenir.

Ne m'abandonne pas.

JEROME, *la soutenant.*

O Ciel ! que devenir !

Elle succombe, hélas !

*( Il l'assied près du puits, contre lequel il l'appuie. )*

MADELON, *apercevant Gripon, & se mettant à  
rire de toute sa force.*

Ha ! ha ! ha ! ha ! Comment retenir ses éclats !

MARTIN, *essayant en vain de lever sa grille.*

Je me vois pris, Ah ! quel martyr !

MADELON, *apercevant Martin, & riant plus  
fort encore.*

Ha ! ha ! ha ! ha ! Comment retenir ses éclats !

GRIPON, *essayant en vain de descendre.*

Je me vois pris, Ah ! quel martyr !

G

50 LES DEUX AVARES,

JEROME, à genoux près de Henriette, la soutenant & s'agitant.

Ciel ! elle expire !

*Tous ensemble.*

GRIPON, à Madelon, Tends-moi cette échelle bien vite.  
Que je coure t'étrangler.

MARTIN, à Jérôme. Leve cette grille maudite,  
Que je coure t'étriller.

JEROME, à Madelon. Viens donc, viens donc vite ;  
Elle est prête d'expirer.

HENRIETTE, revenant à elle. Ah ! Je ne peux plus respirer !

MADOLON, riant de toute sa force. Ha ! je ne peux plus respirer !

MADOLON, venant vers Henriette.

Remettez-vous, ne craignez pas.

HENRIETTE.

Mon cher Jérôme, hélas !

JEROME.

Chère Henriette, hélas !

HENRIETTE & JEROME.

HENRIETTE. Je vais mourir dans tes bras !

JEROME. Quoi ! tu mourrois dans mes bras !

MADOLON, montrant Martin à Henriette, & riant.

Remettez vous, ne craignez pas.

Voyez ici ! Comment ! ha ! ha ! ha !

Hi ! hi ! hi ! hi !

MARTIN.

Je me vois pris. Ah ! quel martyre !

MADOLON, montrant Gripon, & riant.

Regardez là.

Ha ! ha ! ha ! ha !



Tous ensemble.

GRIPON &

MARTIN. Je me vois pris. Ah ! quel martyre !

JEROME &

MADÉLON, Il faut en rire.  
riant.

HENRIETTE.

Ah ! quel martyre !

MARTIN & GRIPON.

MARTIN, Leve cette grille maudite,  
à Jérôme. Que je coure t'étriller.

GRIPON,  
à Madelon

Tends-moi cette échelle bien vite,  
Que je coure t'étrangler.

MADÉLON, ayant aidé Jérôme à relever  
Henriette.

Partons, partons, prenons la fuite.

HENRIETTE, reprenant courage.

Ah ! quel bonheur ! Sauvons-nous vite.

JEROME, s'en allant avec Henriette.

Partons, partons en diligence.

MADÉLON, faisant la révérence, & voulant que  
Jérôme & Henriette la fassent aux Avars.

Allons, la révérence.

Tous ensemble, avec LES VOISINS, qui se mettent aux  
fenêtres de la place.

GRIPON & Au voleur ! Au voleur ! Au voleur ! Au  
MARTIN. voleur !

LES VOI-  
SINS se met-  
tant aux fe-  
nêtres.

Au voleur ! Au voleur ! Au voleur ! Au  
voleur !

HENRIETTE. De crainte encor mon cœur palpite ;  
J'ai peine à bannir ma frayeur.

JEROME, ai-

dant Hen- Laissons crier, partons bien vite.

riette à mar- Allons, marchons ; point de frayeur.  
cher.

MADÉLON, Laissons crier, partons bien vite.

riant tou- J'en rirai long-temps de bon cœur.  
jours.

## SCENE VIII, &amp; dernière.

GRIPON, *sur la fenêtre*; MARTIN, *derrière la grille*; HENRIETTE, JEROME, MADELON, LE CADI, LE CONSUL de France, LE SECRETAIRE du Consul, UN JEUNE FRANÇOIS, ALI & les autres JANISSAIRES; HOMMES & FEMMES de diverses conditions aux fenêtres de la plac.

( Comme Jérôme, Henriette & Madelon sont prêts à sortir par la droite, ils reviennent avec précipitation sur leurs pas, en voyant venir de ce côté le Consul de France, précédé de son Secrétaire, qui tient une bougie, & suivi d'un jeune François. Ils veulent fuir par la rue qui est à gauche; mais le passage leur en est encore fermé par le Cadi, qui arrive avec tous les Janissaires, dont deux portent de gros flambeaux. Alors Henriette & Jérôme, dans la plus grande consternation, viennent s'appuyer contre le puits; Madelon près d'eux rêve un moment, puis court vers le Consul de France. )

LE CONSUL de France, *au jeune homme.*

( Il entre par la droite, précédé par son Secrétaire, & tient par la main un jeune François. )

**C**OMMENT! vous prêtez de l'argent à deux pour cent par heure? Et c'est un François qui fait

cette usure abominable ! Venez , venez.

*( Il s'avance vers la porte de Gripon. )*

MADELON , à part.

C'est le Consul de France : il faut aller nous mettre sous sa protection.

*( Elle court au Consul , l'arrête , & lui parle bas. On voit par ses gestes qu'elle l'instruit de l'amour de Jérôme & de Henriette , & de la tyrannie des deux Avars qu'elle lui montre. )*

ALI.

*( Il entre par la gauche avec le Cadi , qui est suivi des Janissaires , dont deux portent des flambeaux. )*

Où , Monsieur le Cadi , le diable est sorti de ce puits. Nous l'avons vu.

LE CADI , s'arrêtant dans le fond.

Mais , en effet , voici bien du monde ! Quelle est donc la cause ? . . . . Ah ! ah ! l'aventure est plaisante.

*( Il regarde Martin dans le caveau , Gripon sur la fenêtre , & demeure dans la plus grande surprise. )*

JEROME , prenant Henriette par la main.

Viens , ma chere Henriette ; allons implorer l'assistance du Cadi. Nous ne trouverons jamais de Turc qui soit pour nous plus turc que nos oncles.

*( Ils vont au Cadi , & implorent ses bontés. Mais on n'entend pas ce qu'ils disent , parce qu'alors Martin & Gripon commencent à crier , & à demander grace. )*

GRIPON , sur la fenêtre.

Grace , Monsieur le Cadi , faites-moi grace. Ne croyez pas ce qu'ils vous disent. Ce sont des coquins ; ils m'ont volé. Faites-les arrêter. Grace , faites-moi grace.

54 LES DEUX AVARES,

MARTIN, *derrière la grille, & en même temps que Gripon.*

Grace, Monsieur le Consul. Monsieur le Cadi, faites-moi grace. Faites arrêter mon pendarde de neveu. Moi, je ne suis pas coupable; je n'ai rien pris, je n'ai rien trouvé. Grace.

LE CADI, *paraissant écouter Jérôme & Henriette avec intérêt.*

Paix donc, vous autres. Quel tapage! Paix! paix!

LE CONSUL, *à Madelon, après avoir parlé bas à son Secrétaire, qui va écrire sur le puits.*

Il suffit, je viens de donner mes ordres à mon Secrétaire.

*(Au jeune homme qui est venu avec lui.)*

Pour vous, Monsieur, laissez-moi les deux cents ducats que vous avoit prêtés cet usurier. C'est moi qui me charge de les lui rendre.

*(Le jeune homme donne une bourse au Consul, & s'en va. Cependant le Secrétaire du Consul est allé poser sa bougie sur le bord du puits, a tiré de sa poche du papier & une écritoire, & écrit le contrat de Jérôme & de Henriette.)*

MARTIN & GRIPON, *recommençant à crier.*  
Grace, Monsieur le Cadi! faites-nous grace.

LE CADI, *aux Avarés.*

Taisez-vous, misérables, je fais tout.

*(Il s'avance vers le Consul.)*

Monsieur le Consul, vous voyez ces deux brigands, qui se sont sans doute pris eux-mêmes, en voulant voler cette maison & ce tombeau. Mais ils sont François; &, par égard pour votre Nation, par respect pour leur maître, je veux bien ne les

pas faire empaler sur le champ. On vous a instruit de ce que desirèrent ces deux amants.

LE CONSUL.

Oùi, Monsieur le Cadi; & voilà mon Secrétaire qui dresse déjà leur contrat de mariage.

MARTIN, *derrière la grille.*

Eh bien, j'accorde mon consentement.

GRIPON, *sur la fenêtre.*

Je donne aussi le mien. C'est tout ce que je puis donner.

LE CONSUL, *aux Avarés.*

Et vous y joindrez l'un & l'autre dix mille ducats. Votre grace est à ce prix.

GRIPON, *faisant un saut sur sa fenêtre.*

Dix mille ducats!

MARTIN, *frappant contre sa grille.*

Dix mille ducats! Non, non. Qu'on me pend.

GRIPON, *frappant du pied.*

Qu'on me pend! qu'on me pend! Je ne les donnerai pas.

HENRIETTE, *se mettant à genoux devant la fenêtre sur laquelle est Gripou, & tendant les mains vers lui.*

Mon cher oncle, je vous le demande à genoux. Laissez-vous toucher.

JEROME, *se mettant aussi à genoux, les mains jointes, devant la grille derrière laquelle est Martin.*

Hélas! je vous en conjure, ayez pitié de moi; ayez pitié de vous. Ne vous exposez pas...

MARTIN & GRIPON, *ensemble.*

Non, non. J'aime mieux être pendu.

LE CADI.

Eh bien, soit. Avancez, Janissaires; qu'on les...  
*(Les Janissaires s'approchent, au signe que leur fait le Cadi, & les deux Avarès paroissent effrayés.)*

MARTIN.

De grace pourtant, encore un moment.

GRIPON.

*(Aux Janissaires.) (A Martin.)*

Arrêtez; je vais... Eh bien, compere; nous laisserons-nous pendre? conseille-moi.

MARTIN.

Hélas! j'en ferois bien tenté... Mais... mais...  
 Conseille-moi toi-même. Que ferons-nous?

HENRIETTE & JEROME, toujours à genoux.  
*Ensemble.*

Mon cher oncle, de grace, consentez...

GRIPON, sur la fenêtre.

Allons, puisqu'il le faut, cédon's à la nécessité.

MARTIN.

Oui. Signons... Mais, dix mille ducats!

*(Jerôme & Henriette se levent avec joie & s'em-  
 brassent.)*

GRIPON, sur sa fenêtre, s'arrachant les cheveux.

Ah, Dieu! dix mille ducats! C'est mourir dix mille fois.

LE CONSUL, à son Secretaire qui lui apporte le contrat.

*(Montrant Martin.)*

Allez les faire signer tous deux. Commencez par celui-ci.

*(Le Secretaire va à Martin; il lui porte le contrat & la plume; Madelon l'éclaire, & Martin signe à travers la grille.)*

MARTIN,

MARTIN, *en signant.*

Hélas ! mon pauvre argent !

LE CONSUL.

Bon. Qu'il sorte. Janissaires, levez cette grille ; & vous, portez à présent le contrat à Gripon.

( *Le Secrétaire relève l'échelle, la place vis-à-vis la fenêtre sur laquelle est Gripon, monte & le fait signer. Jérôme ayant pris la bougie des mains de Madelon, monte après le Secrétaire pour éclairer Gripon, qui signe en se désespérant.* )

ALI.

( *Tandis qu'on va faire signer Gripon, il ramasse près du puits le manteau & le bonnet de Muphti ; & , plein d'étonnement, les montre à ses camarades.* )

Mort de Mahomet ! regardez, vous autres. Nous avons tous eu peur comme des fots.

GRIPON, *descendant de sa fenêtre, après avoir signé.*

J'aurois tout aussi bien fait de me laisser pendre : car je crois que je n'y survivrai pas.

MADOLON, *après avoir encore parlé bas au Consul, & venant à Jérôme & à Henriette, avec un transport de joie, en les voyant signer leur contrat.*

Vous voilà heureux, mes enfants. Dix mille ducats ! & nous garderons encore tout ceci.

( *Elle montre le panier qu'elle tient à son bras.* )

Monsieur le Consul vient de me le dire. Vive la joie, divertissons-nous des Avars.

H

58 LES DEUX AVARES, COMÉDIE.

*Tous ensemble.*

CH Œ U R.

HENRIETTE. Des dangers qu'on court à Cythere,  
MADELON. foyez  
JEROME & Jamais ne étourdis.  
les JANISS. foyons.

*Les deux* Jamais ils ne sont étourdis.  
AVARES.

HENRIETTE. Dès long-temps nous ne voyons guere  
MADELON. vous  
JEROME & Qu'amour laisse au fond du puits.  
les JANISS. nous

*Les deux*  
AVARES. Qu'amour les laisse au fond du puits.

FIN.





1711

1712

1713

1714

1715

1716

1717

1718

1719

1720

1721

1722

1723

1724

1725

1726

1727

1728

1729

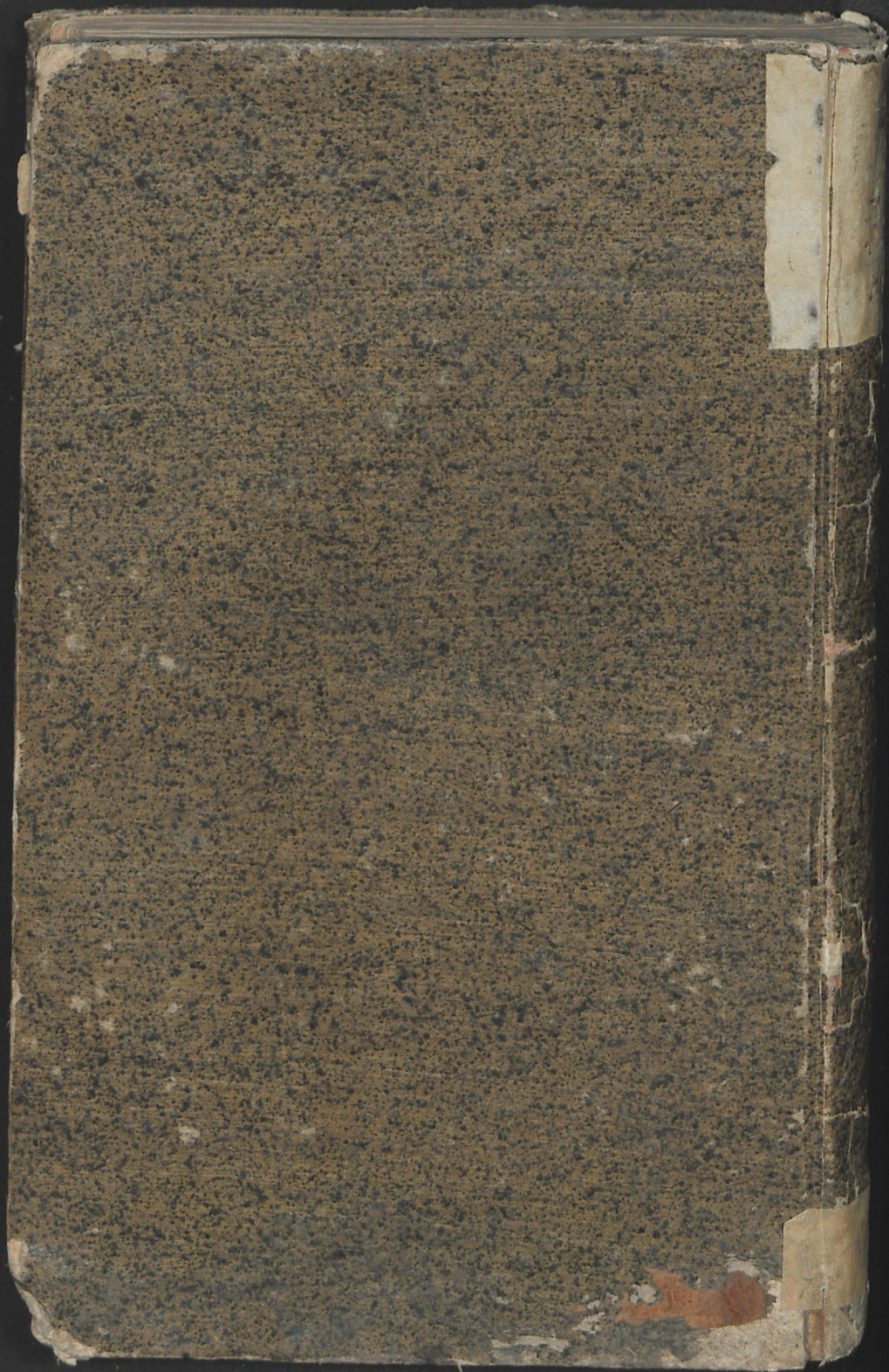
1730



M 2040

AB M 2040

X 2736 169



LES  
DEUX AVARES,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES EN PROSE,  
MÊLÉE D'ARIETTES;

Représentée pour la première fois à Fon-  
tainebleau, devant SA MAJESTÉ,  
le Samedi 27 Octobre 1770.

Les Paroles sont de M. FENOUILLOT  
DE FALBAIRE.

La Musique est de M. GRETRY.



DE L'IMPRIMERIE

